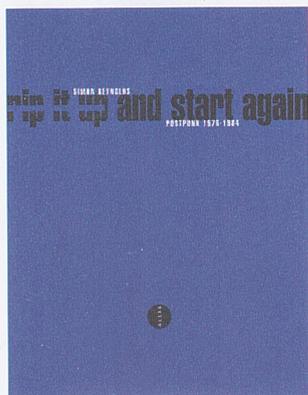


Simon Reynolds



Après le punk, quoi ? Tout ou presque. *Rip It Up and Start Again*, enfin traduit en France, compile l'une des périodes les plus riches de l'histoire rock. Pour tout savoir sur les racines des groupes d'aujourd'hui et de demain. **Par Christophe Conte**

Dès son titre, emprunté aux Ecossais d'Orange Juice, on sait que ce livre vise juste : *Rip It Up and Start Again*, "déchire tout et recommence". Car ce pavé de près de sept cents pages consacré au postpunk des années 1978-1984 est d'abord un pavé dans la mare des idées reçues et couramment propagées à propos du punk, et singulièrement du punk anglais. Incarné jusqu'à la caricature par la baudruche Sex Pistols, celui-ci n'avait d'insurrectionnel que les intentions et le décorum, son propos musical se réduisant à un retour à la sauvagerie primitive des origines du rock mâtinée des leçons non moins expéditives du garage 60's et des Stooges. En résumé : historiquement, un incendie salutaire, mais esthétiquement un cul-de-sac, le mur du No Future.

Un vrai futur

Rip It Up and Start Again emprunte avec un regard éclairé la fascinante galerie

aux mille et une ramifications qui s'ouvrit alors, une fois ce mur abattu. Ce n'est pas par hasard si ce livre démarre par un long portrait de John Lydon, débarrassé de sa panoplie de bouffon (Johnny Rotten) et redevenu, au sein de Public Image Ltd, une tête chercheuse pleine de musiques venues d'ailleurs, de basses dub et de guitares industrielles. PIL, dont l'influence éclabousse aujourd'hui, de Bloc Party à TV on the Radio, incarne à raison chez Reynolds cette époque de mutation où la cellule fermée du groupe de rock est éclatée pour laisser place à un laboratoire multimédia au sein duquel musique, pochettes et vidéo participent d'un processus global, renouant avec les tentatives avortées de Warhol avec le Velvet.

Chaque révolution introduisant de nouveaux moyens de production et de diffusion, le postpunk ouvre l'ère des labels indépendants dotés d'une réelle vision esthétique et artistique. Les belles aventures successives de Stiff, Rough Trade, Factory ou Postcard occupent ainsi dans *Rip It Up and Start Again* une part égale à celle des groupes qui en

furent les vitrines. Le marketing de l'antimarketing façon Factory, avec ses pochettes hermétiques, ses références aux avant-gardes européennes du début du siècle, sa cohérence sonore (via le visionnaire producteur Martin Hannett), continue d'irriguer autant l'inspiration des musiciens d'aujourd'hui que celle des graphistes, validant l'impact colossal du label de Manchester comme identité générique.

Avec le recul nécessaire pour séparer les propositions d'avenir (Gang of Four, la no wave new-yorkaise, la synthwave récemment réhabilitée par la scène electro) des nombreux pétards mouillés (Bow Wow Wow, les néoromantiques...), Reynolds embrasse un sujet aussi vaste qu'un continent avec la pertinence obsessionnelle d'un photographe du détail. La focale de l'anecdote – dont le livre regorge – sert ainsi à démontrer l'impossible articulation entre l'art et le commerce, tous ces groupes se voulant en effet les derniers Mohicans d'une certaine utopie née à l'époque du psychédéisme – aka art rock. L'histoire de Howard Devoto, transfuge des Buzzcocks et leader de Magazine, qui ruina l'ascension commerciale de son groupe au cours d'une seule apparition mutique à *Top of the Pops*, révèle avec une justesse pathétique combien, à quelques exceptions près (The Cure, U2, Depeche Mode), cette génération se sacrifia pour ne pas avoir à transiger avec le mainstream.

Petites et grandes histoires

Si les pionniers Josef K, The Fall, A Certain Ratio ou Pere Ubu regardaient parfois un peu en arrière – vers Bowie,

L'intérêt premier de 'Rip It Up and Start Again' réside dans cette sensation de trop-plein, d'abondance anarchique, qui restitue avec panache l'admirable confusion de l'époque.



The Specials.

Eno, Can, Kraftwerk, le Velvet –, c'est parce que les modèles choisis avaient justement un coup d'avance sur leur temps, et leurs innovations ainsi propagées se cumulèrent en un tas de genres consanguins ou conflictuels, mais tout entiers conjugués au présent et au futur proche. A l'époque, on ne radotait pas sur le "retour du rock", le "comeback des synthés" et autres cloisonnements stériles. Le postpunk et sa petite sœur, la new-wave, régurgitaient plus qu'ils n'ingurgitaient, la multiplicité des genres et sous-genres, des tentatives parfois hasardeuses étant alors de mise. L'intérêt premier que l'on trouvera à une

lecture rectiligne de *Rip It Up and Start Again* réside précisément dans cette sensation de trop-plein, d'abondance anarchique, qui restitue avec panache l'admirable confusion de l'époque. On passe ainsi d'un chapitre à l'autre de la musique industrielle la plus ardente au ska généreux et militant de The Beat et des Specials, du minimalisme radical de Cabaret Voltaire à la soul ardente des Dexys Midnight Runners, de Human League et Ultravox époque glaciaire à Human League et Ultravox époque glace de coiffeur. Dans cet étourdissant panorama (quasiment) complet, magistralement

ordonné malgré l'éclatement du propos, Simon Reynolds n'oublie pas non plus de désigner les vrais gouvernails (Subway Sect, Scritti Politti, The Pop Group, This Heat), ceux qui ouvrirent la voie aux autres en leur laissant la jouissance des territoires ainsi conquis. Car si elle eut une si vaste et riche descendance, cette période laissa un nombre considérable de cocus sur le sable. Ce livre fabuleux est aussi un peu leur revanche. ■

Rip It Up and Start Again – Post-punk 1978-1984 (Allia), traduit de l'anglais par Aude de Hesdin et Etienne Menu, 672 pages.

BIBLIO



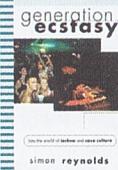
Rétromania

Reformations, remixes, recyclages, reprises, revivals, remakes, rééditions, rétrospectives et références... Dans le cinéma, la musique, la mode, le design, la nostalgie fait aujourd'hui recette. Un essai brillant qui analyse l'omniprésence du passé dans la culture du XXI^e siècle. **C. C.** Le Mot et le Reste, traduit de l'anglais par Jean-François Caro, 480 pages.



Bring the Noise – 25 ans de rock et de hip-hop

Un livre qui regroupe ses interviews et articles de 1985 à 2009 sur la pop, la techno, le hip-hop, le rock. Un brillant décryptage de tous les mouvements musicaux indés de ces vingt-cinq dernières années. **C. C.** Au Diable Vauvert, traduit de l'anglais par Charles Recoursé, 650 pages.



Generation Ecstasy

Simon Reynolds découvre en 1991 la techno et les raves, et défend avec passion les musiques électroniques dans ce livre à la fois enthousiaste et analytique, véritable ode aux multiples mouvances techno. **C. C.** Routledge, en anglais, 480 pages.